

***PAR À TRAVERS:* DISPARITION ET RÉAPPARITION D'UNE COMBINAISON DE DEUX PRÉPOSITIONS RIVALES**

1. INTRODUCTION

Les prépositions *par* et *à travers* appartiennent au groupe restreint des principaux marqueurs spatiaux qui caractérisent les relations dynamiques tout en étant dotés d'une polarité médiane ; elles sont directionnelles et décrivent souvent une situation de parcours (Borillo, 1998). En français, un grand nombre de prépositions spatiales, en particulier des prépositions statiques, ont fait l'objet de descriptions sémantiques approfondies. En revanche, les études qui analysent en détail des prépositions intrinsèquement dynamiques restent rares (Stosic, 2002a). En outre, la littérature traitant de *par* et *à travers* est purement synchronique et restreinte à un petit groupe d'emplois (principalement spatiaux ou perceptuels).

Bien que les expressions en cause soient souvent considérées comme des synonymes, il apparaît qu'elles se conforment à des règles d'emploi très spécifiques. Par exemple : *par* et *à travers* peuvent toutes deux introduire un site médian où a lieu un mouvement. Mais *à travers*, à la différence de *par*, ne prend pas en considération les relations de cette entité avec d'autres éléments de l'environnement et ne présuppose pas que le verbe de mouvement implique un certain type d'altération de la relation (Aurnague & Stosic, 2002). *À travers* véhicule plutôt la notion « d'aménagement d'un chemin » (Stosic, 2005).

Comme je l'ai montré dans un travail précédent (Hoelbeek, 2007), *à travers* est devenu significativement plus fréquent à partir du XVIII^e siècle, en partie au détriment de *au travers (de)* ; mais *à travers* a aussi partiellement remplacé la préposition *par*. En effet, l'utilisation des descendants du mot latin *per* a diminué progressivement, une évolution dont l'utilisation croissante des expressions avec *travers* semble rendre compte ('se promener *par* la campagne' vs 'se promener *à travers* la campagne').

Le fait que ces deux prépositions (qui semblent interchangeable dans certains contextes, mais qui se caractérisent par des règles d'usage différentes dans d'autres) se soient combinées en une seule expression prépositionnelle est remarquable. Les occurrences que j'ai trouvées lors de la consultation de la base de données textuelles Frantext sont relativement peu nombreuses, et limitées à des périodes spécifiques. Pour la combinaison *par au travers de*, formé avec la locution *au travers (de)*, j'ai trouvé une seule occurrence, qui date du XVI^e siècle.

Le but de cette contribution, qui s'intègre à une recherche plus vaste concernant les changements qui ont caractérisé, en français et en italien, l'évolution des prépositions analytiques contenant les mots *travers* ou *traverso*, est d'analyser la structure sémantique de cette combinaison exceptionnelle d'un point de vue diachronique, en prenant en compte – entre autres – les descriptions de Stosic (2002, 2005, 2007), qui accorde une attention particulière aux différences entre les deux prépositions d'un point de vue synchronique. Tout en me situant dans une perspective à la fois diachronique et cognitive, j'adopterai une approche fonctionnelle dans la tradition des travaux de Vandeloise (1986) et autres. Ainsi, je vise à déterminer si la préposition fusionnée produit un sens nouveau, original, ou tout simplement une addition de deux significations distinctes. Par ailleurs, j'examinerai des hypothèses qui pourraient expliquer la réapparition de la combinaison aux XIX^e et XX^e siècles.

2. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES GÉNÉRALES

Tout d'abord, définissons quelques concepts qui seront utilisés dans la présente contribution. Dans le cadre théorique de la linguistique cognitive, que j'adopte ici, deux entités sont à distinguer dans la description de l'espace : l'entité à localiser (le sujet de la relation spatiale) et l'entité de référence (l'objet de la relation spatiale). Dans sa terminologie, que j'adopte ici, Vandeloise (1986) nomme l'entité à localiser la 'Cible' et l'entité de référence le 'Site'.

Je recours à un vocabulaire supplémentaire afin de distinguer et de classer les différents usages observés. Un aperçu complet avec des exemples contenant la préposition *à travers (de)* aide à capturer le système descriptif qui sous-tend mes choix terminologiques :

CONCRET ¹ 'Jean marche à travers la ville'		FICTIF 'Jean regarde à travers la fenêtre'	
MÉTAPHORIQUE- MENT PROJETÉ 'Jean est passé à travers beaucoup de difficultés'	FIGURATIF 'Jean ne répond pas à la question: il se sauve à travers champs'	MÉTAPHORIQUE- MENT PROJETÉ 'Jean entend les cris des gladiateurs à travers les siècles'	FIGURATIF 'Jean se voit à travers le miroir d'autrui'

Tableau 1 – Mouvement de la Cible

- Un 'mouvement concret' implique une transition réelle d'un endroit à un autre. Les usages spatiaux sont souvent concrets.
- Un 'mouvement fictif' s'applique à une scène statique, où un mouvement est seulement suggéré (par exemple parce que la Cible est une entité fictive, ou non-tangible). Il peut s'agir d'un mouvement perceptuel (c'est-à-dire appartenant aux domaines de la vue, de l'ouïe ou du toucher) ou d'une autre sorte de mouvement (cf. Talmy, 2000 : 99-175).
- Un 'mouvement concret' ou 'fictif' peut être 'projeté' (*mapped* en anglais) métaphoriquement depuis un domaine-source tridimensionnel vers un domaine-cible (par exemple le domaine temporel) où la préposition – originellement spatiale – est combinée avec une Cible et un Site qui ne peuvent entretenir une relation spatiale dans un univers à trois dimensions.
- Enfin, la description d'un 'mouvement concret' ou 'fictif' peut être utilisée 'figurativement'. Ceci signifie qu'un sens non-littéral est attribué à la description d'une configuration totale.

3. LE CONCEPT FONCTIONNEL DE 'GUIDAGE'

Dans l'approche fonctionnelle que j'adopte ici (voir par exemple Vandeloise (1986) et Herskovits (1986)), l'espace est décrit au moyen de concepts fonctionnels inspirés par la forme du corps humain, la physique naïve, l'accès ou non à la perception, la rencontre potentielle et l'orientation générale et latérale. Ces concepts sont « liés à la connaissance extralinguistique (de l'espace) que partagent les locuteurs d'une même langue » (Vandeloise, 1986 : 22).

¹ Terme emprunté à Stosic (2002a : 93).

Le concept d'orientation latérale s'avère particulièrement utile pour mes analyses. Ses principaux traits sont « la direction latérale et la perpendiculaire à l'orientation générale ». Cette dernière a comme traits « la direction frontale, la ligne du regard et la direction du mouvement » (Vandeloise, 1986 : 29).

Afin de capturer la sémantique de *à travers* en français moderne, Stosic (2002a : 106) a introduit la notion de 'guidage', comme alternative à la notion d' 'obstacle'. Cette notion fonctionnelle correspond au contrôle latéral qui est exercé sur la Cible par le Site.

Stosic se fonde sur la 'dynamique des forces' (*Force dynamics*) de Talmy (2000) afin de définir la Cible comme un Agoniste qui exerce une force positive par rapport au Site, lequel joue le rôle d'un Antagoniste et s'oppose par l'effet d'une force passive de résistance. Stosic affirme qu'en français moderne, la préposition *à travers* est utilisée lorsque cette tension entre la force et la contre-force a lieu sur l'axe latéral. Cela signifie que l'opposition frontale n'est pas un facteur déterminant et que ce qui est nécessaire, c'est la présence et la saillance des deux pôles qui sont définis par rapport à l'orientation latérale (Stosic 2002a : 104-106).

Stosic (2002a : 107) décrit deux cas de saillance des côtés gauche et droit. D'une part, il y a des situations où des objets physiques sont *a priori* présents des deux côtés du chemin que la Cible suit, comme dans la phrase (1), et des situations où la Cible, quand elle progresse à travers le Site, attribue le statut de pôles latéraux saillants à divers objets qui offrent potentiellement une résistance frontale, comme dans les phrases (2) et (3) :

- (1) Nous passons *à travers* un tunnel.
- (2) Nous nous faufileons *à travers* les bouleaux et les hêtres.
- (3) Nous passons *à travers* la luzerne.

D'autre part, il existe des cas où les régions gauche et droite sur l'orientation latérale de la Cible sont assez grandes pour être représentatives d'une section gauche et droite saillante, comme dans (4)² :

- (4) Nous passons *à travers* un(e) clairière/plage/parking/pelouse/désert/plaine.

Même si la notion de 'guidage' semble prometteuse pour la description des usages modernes de *à travers*, tous ses traits doivent être mis à

² Les exemples (1) – (4) sont adaptés de Stosic (2002a : 107).

l'épreuve sur de plus grands corpus, et aussi être appliqués à des données diachroniques.

4. *PAR* ET *À TRAVERS*: PRÉPOSITIONS RIVALES

Stosic (2002) a décrit minutieusement l'emploi spatial de *à travers* en français moderne en le contrastant avec celui de *par*. Selon ses analyses, ces deux prépositions ne peuvent pas être considérées comme synonymes. *Par* et *à travers* sont rivales car, comme je l'ai mentionné plus haut, elles peuvent toutes deux introduire un site médian où a lieu un mouvement. Mais la relation que les deux expressions établissent avec les éléments de l'environnement est fondamentalement différente. Ainsi les Sites qui se combinent avec *par* sont considérés «comme mettant en relation deux autres entités» (Stosic, 2002a: 132). Par contre, les Sites que sélectionne *à travers* sont présumés restreindre la liberté du mouvement de la Cible, et le 'guider'. Ailleurs Stosic dit encore que «[...] contrairement à *par* qui introduit des SN se référant à des passages aménagés, les entités dénotées par les SN associés à *à travers* [...] ne sont [souvent] pas fonctionnellement destinées au passage» (2002a: 129). Deux exemples (repris de Stosic) montrent que *par* et *à travers* mettent l'accent sur des propriétés mutuellement distinctes du Site sélectionné:

- (5) Il s'est levé et s'est mis à regarder *par* la fenêtre.
(André Gide, *Les Faux-monnayeurs*, 1925)
- (6) Il leva la tête et regarda *à travers* la fenêtre le ciel froid.
(Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*, 1954)

Dans la phrase (5), avec *par*, la fenêtre n'est pas envisagée comme une entité isolée, mais bien comme un 'lieu de passage' (Kwon-Pak, 1997): «Il s'agit d'une relation spatiale dynamique relevant de la phase du parcours dans laquelle l'entité-site constitue une zone de communication entre d'autres entités dans l'espace» (Stosic 2002a: 70). Par contre, concernant l'exemple (6), avec *à travers*, Stosic postule que «la capacité de la fenêtre de mettre en relation les entités environnantes» (2002a: 132) n'est pas prise en considération. L'accent serait plutôt mis sur le guidage du regard que la fenêtre réalise «en restreignant l'extension du champ visuel» (2002a: 132).

Dominicy et Martin (2005: 174) ajoutent qu'une 'contrainte de contiguïté' pèse sur *à travers*, mais non sur *par*, en ce sens qu'avec *à travers* le Site doit former une 'continuité spatiale' avec la position que la Cible

occupe *avant* que son chemin croise le Site, et avec celle qu'elle occupe *après*. Selon ces auteurs, cette contrainte explique la différence d'acceptabilité observable dans une phrase comme (7), compte tenu du fait que la forêt de Soignes jouxte Bruxelles, mais non Paris :

(7) Partant de Paris, Max a rejoint Bruxelles *par/*à travers* la forêt de Soignes.

Par ailleurs, les nombreuses configurations où *par* et *à travers* ne sélectionnent pas le même type de Site confirment qu'on ne peut pas considérer ces prépositions comme des synonymes. Faute de temps, je ne m'attarderai pas sur ces autres emplois de *par* et de *à travers* ici. En outre, je pars de l'idée que lorsque *par* et *à travers* se combinent en formant l'expression *par à travers*, on se trouve dans un contexte où les deux expressions sont en quelque sorte 'interchangeables', c'est-à-dire sélectionnent le même genre de Site.

5. LA COMBINAISON *PAR À TRAVERS*

Comment interpréter l'existence d'une telle combinaison ? Comme je l'ai remarqué ailleurs (Hoelbeek, *à paraître*), certains usages constituent plutôt des anomalies, parce qu'ils ont été produits par un auteur sans avoir ensuite été adoptés par d'autres locuteurs. L'apparition d'un nouvel usage ou d'une nouvelle combinaison n'est pas surprenante en soi. Dans le passé comme aujourd'hui, l'expression linguistique a témoigné, et continue de témoigner, d'une grande latitude. En outre, comme je l'ai souligné précédemment (Hoelbeek, 2007), l'ensemble des prépositions contenant le mot *travers* connaissait plus de possibilités combinatoires au XVI^e siècle qu'aujourd'hui, ce qui peut être illustré par l'utilisation de la préposition *de*, qui pouvait être combinée avec *au travers* ou *à travers*, alors que ni *au travers* (dans sa fonction prépositionnelle), ni *à travers de* existent plus en français moderne.

On verra plus loin que très peu d'auteurs se sont servis de la combinaison *par à travers*, et cela est à mon sens une indication que nous sommes ici confrontés à une utilisation anormale – à une combinaison qui ne s'est jamais vraiment propagée et qui, par conséquent, n'a jamais été entièrement acceptée. Un autre indice est le fait que je n'ai rencontré cette combinaison dans aucun dictionnaire, ni ancien ni moderne.

Selon moi, le réemploi de *par à travers* aux XIX^e et XX^e siècles ne reflète pas vraiment la langue du temps. J'avancerai l'hypothèse que l'on a affaire à des occurrences qui sont motivées par des considérations

poétiques, ou par un souci d'imitation, ou encore parce qu'un Site est constitué d'un ensemble d'entités dont certaines tendent à se combiner avec *par*, et d'autres avec *à travers*.

Enfin, une petite recherche sur Internet semble indiquer qu'aujourd'hui encore, la locution est parfois utilisée dans différents contextes ; mais Internet ne constitue évidemment pas une source très fiable ou vraiment représentative, ne serait-ce parce qu'il n'est pas toujours facile de distinguer entre des usages authentiques et des traductions. À titre d'exemple, je cite ici deux occurrences provenant du domaine de la médecine (8) ou de la musique (9), et un autre usage (poétique) qui provient du Canada (10) :

- (8) La dernière étape est le bourgeonnement des particules virales soit à travers la membrane plasmique soit *par à travers* les membranes du réticulum endoplasmique ou du Golgi.

(http://fr.wikipedia.org/wiki/Virus_de_la_rage)

- (9) Le groupe a toujours cherché la meilleure manière d'exprimer ses sentiments *par à travers* les sons et les atmosphères de ses compositions.

(<http://s263001491.onlinehome.fr/asap/index.php?2010/11/25/1219-anathema-grande-tournee-francaise-en-2011>)

- (10) démuni, il ne connaît qu'un espoir de terrain vague
qu'un froid de jonc parlant avec le froid de ses os
le malaise de la rouille, l'à-vif, les nerfs, le nu
dans son large dos pâle les coups de couteaux cuits
il vous regarde, exploité, du fond de ses carrières
et *par à travers* les tunnels de son absence, un jour
n'en pouvant plus y perd à jamais la mémoire d'homme

(Gaston Miron, *L'Homme rapaillé*, 1970)

6. LES DONNÉES

Les occurrences que j'ai trouvées lors de la consultation de la base de données textuelles Frantext sont relativement peu nombreuses, et limitées à des périodes spécifiques : la combinaison a été utilisée au XVI^e siècle (deux auteurs différents), au XIX^e siècle (un seul auteur), et au XX^e siècle (deux auteurs différents).

6.1. LE XVI^e SIÈCLE

Tout d'abord considérons les occurrences les plus reculées dans Frantext. Il s'agit d'exemples du XVI^e siècle qui ne sont pas très

nombreux, et qui ont été produits par deux auteurs : François Rabelais et Marguerite de Navarre. On distingue deux usages spatiaux et un usage perceptuel :

6.1.1. USAGES SPATIAUX

– Site non fonctionnellement destiné au passage

- (11) De pleine arrivée il tire la broche où j'estoys embroché, et tua tout roidde mon routisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement ou aultrement : car il luy passa la broche peu au dessus du nombril vers le flan droit, et luy percea la tierce lobe du foye, et le coup haussant luy penetra le diaphragme et, *par à travers* la capsule du cueur, luy sortit la broche par le hault des espaules entre les spondyles et l'omoplate senestre.

(François Rabelais, *Pantagruel*, 1542 : 167)

Le Site (la capsule du cœur, c'est-à-dire le péricarde qui enveloppe le cœur³) n'est pas vraiment destiné au passage. Cependant, l'accent n'est pas mis, en l'espèce, sur la résistance offerte par le Site, bien au contraire. La broche pénètre facilement le péricarde, et l'usage du verbe *sortir* suggère même que la Cible quitte le Site par une ouverture. Il me semble aussi possible de dire *passer une broche par le péricarde*, ce qui suggère que ce Site peut vraiment fonctionner comme un lieu de passage par où s'effectue le mouvement de la Cible (de la broche).

La préposition *par* est le plus souvent combinée avec des Sites qui sont « fonctionnellement destiné[s] au passage » (Stosic, 2002a : 108). Dans le cas qui nous occupe, cela n'est pas vraiment le cas. Néanmoins, il est vrai que le Site forme ici une sorte de 'zone de communication' sur le trajet de la Cible, entre le diaphragme et les épaules.

Comme on a vu plus haut, l'usage de *à travers* met plutôt l'accent sur le guidage qu'un Site peut exercer. Dans l'occurrence qui nous concerne, c'est avant tout cette capacité du Site qui se manifeste par la combinaison avec *à travers*. La compatibilité du Site avec *à travers* est confirmée par le fait que la contrainte de contiguïté est respectée : le diaphragme peut être considéré comme étant contigu au péricarde ; les épaules, quant à elles, sont introduites par une autre préposition (*par*) et ne doivent pas être considérées comme faisant partie du Site auquel s'applique *par à travers*.

³ Cf. TLFi (sv «capsule»), Bégin (1823 : 122), *Académie française* (1802 : 230), etc.

Concluons en disant que le Site en question peut être désigné soit avec *par*, soit avec *à travers*. Ceci confirme donc l'hypothèse de départ, à savoir que *par* et *à travers* se combinent dans des contextes où les deux expressions sont 'interchangeables'.

– Site (non) fonctionnellement destiné au passage

- (12) – Je, (dist Eusthenes), entreray *par à travers* leurs tranchées, maulgré le guet et tous les gardes, car je leur passeray sur le ventre et leur rompray bras et jambes, et feussent ilz aussi fors que le diable, car je suis de la lignée de Hercules.

(François Rabelais, *Pantagruel*, 1542, 258)

Dans cet exemple, on voit que le Site peut être vu à la fois comme destiné au passage et comme une entité qui offre une résistance. Si l'on se trouve au nombre des défenseurs, on peut se déplacer par des tranchées en suivant leur orientation ; mais un assaillant doit les traverser orthogonalement parce qu'elles forment un obstacle. En bref, ici encore *par* et *à travers* sont 'interchangeables' ; on comprend donc qu'elles aient pu être combinées.

6.1.2. EXPRESSION DE LA PERCEPTION

- (13) Et, quant la pauvre dame se trouva au lieu où elle pensoit estre seulle, se laissa tumber sur ung lict avecq si grande foiblesse, que une damoiselle, qui estoit assise en la ruelle pour dormir, se leva, regardant *par à travers* le rideau qui ce pouvoit estre ;

(Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, 1550 : 1101)

L'exemple montre à nouveau comment différentes caractéristiques du Site sont mises en valeur. La préposition *par* traduit l'idée qu'on regarde dehors par un interstice entre deux parties du rideau, ou par l'espace libre qu'on crée en le déplaçant quelque peu. En ce qui concerne *à travers*, cette vision des choses est possible, mais une autre interprétation se révèle plus plausible : celle où l'on regarde à travers l'étoffe du rideau fermé. De fait, *à travers* se combine souvent avec un Site qui forme une opposition frontale évidente au déplacement (fictif) de la Cible.

6.2. LE XIX^e SIÈCLE

Au XIX^e siècle, seul Émile Verhaeren se sert de l'expression *par à travers* : on rencontre un total de 14 occurrences dans *Les Campagnes*

hallucinées (1893) et *Les Villes tentaculaires* (1895). Fait remarquable, *à travers* est utilisé aussi 14 fois seul, mais presque toujours dans des expressions où Verhaeren omet l'article du substantif qui représente le Site. Ainsi, on trouve les combinaisons *à travers temps*, *à travers champs*, *à travers brumes*, *à travers boue*, *à travers fange* et *à travers terre et cieux*. Il semble donc que Verhaeren réserve *à travers* pour des combinaisons qui font penser à des expressions figées (p. ex. *à travers champs*) et qu'il utilise *par à travers* là où on s'attendrait normalement à lire *à travers* dans un emploi tout à fait libre.

À mon sens, il s'agit là d'un usage qui procède de motivations poétiques, et qui fait dès lors partie intégrante du langage personnel de l'auteur. L'expression *par à travers* caractérise et définit la langue de Verhaeren à tel point que, comme on verra, l'usage fera l'objet de critiques explicites. On ne peut évidemment pas exclure la possibilité que Verhaeren ait eu connaissance des emplois anciens de *par à travers*, mais en général il utilise la combinaison dans des contextes très différents. Le caractère touffu, voire même un peu artificiel, des formulations produites ne permet d'ailleurs pas toujours de déterminer à quelle configuration on a affaire.

Considérons d'abord les usages plutôt 'normaux', quoique souvent étranges, où *par* et *à travers* semblent 'interchangeables':

6.2.1. USAGES SPATIAUX

- (14) Un jour de cour avare et ras
frôle, *par à travers* les carreaux gras
et humides d'un soupirail,
chaque travail.

(Émile Verhaeren, *Les Villes tentaculaires*, 1895 : 152)

6.2.2. EXPRESSION DE LA PERCEPTION

- (15) *Par à travers* les faubourgs lourds
et la misère en pleurs de ces faubourgs,
et les troubles et mornes voisinages,
et les haines s'entre-croisant de gens à gens
et de ménages à ménages,
et le vol même entre indigents,
grondent, au fond des cours, toujours,
les haletants ronflements sourds
des usines et des fabriques symétriques.

(Émile Verhaeren, *Les Villes tentaculaires*, 1895 : 151)

6.2.3. USAGES MÉTAPHORIQUES

- (16) *Par à travers* l'or effrayant,
 les cris, la chair, le sang, la lie,
 elle [la force épanouie ou souterraine] apparaît : celle qui tend ou qui délie
 l'énorme effort humain bandé vers la folie.
 (Émile Verhaeren, *Les Villes tentaculaires*, 1895 : 201)

6.2.4. USAGES PROBLÉMATIQUES

Quelques exemples plus ambigus, et difficiles à interpréter, illustrent l'usage plus personnel que Verhaeren fait de *par à travers* :

- (17) Des quais sonnent aux entrechocs de leurs fourgons,
 des tombereaux grincent comme des gonds,
 des balances de fer font choir des cubes d'ombre
 et les glissent soudain en des sous-sols de feu ;
 des ponts s'ouvrant par le milieu,
 entre les mâts touffus dressent un gibet sombre
 et des lettres de cuivre inscrivent l'univers,
 immensément, *par à travers*
 les toits, les corniches et les murailles,
 face à face, comme en bataille.
 (Émile Verhaeren, *Les Campagnes hallucinées*, 1893 : 11)
- (18) – fais une croix avec ta main
 pitoyable, sur le chemin –
 aux verrous rouillés des étables,
 l'orde araignée, elle a tissé l'étoile de poussière ;
 et la ferme sur la rivière,
par à travers ses chaumes lamentables,
 comme des bras aux mains coupées,
 croise ses poutres d'outre en outre.
 (Émile Verhaeren, *Les Campagnes hallucinées*, 1893 : 98)

La difficulté à interpréter ces occurrences réside aussi dans l'imprécision de certains concepts comme les « lettres de cuivre » dans (17). De manière générale, on pourrait dire que Verhaeren tend à utiliser *par à travers* avec la signification de *dans tous les sens*. La combinaison de *par* et *à travers* évoque une sorte de vision en trois dimensions. Par exemple, dans le passage (18) on a d'une part la ferme et son enchevêtrement de poutres qui laissent passer le jour, et d'autre part l'enchevêtrement des chaumes, que Verhaeren qualifie de « lamentables ». On comprend qu'ils sont détériorés et laissent ainsi passer les sommets des poutres qui sont censées les soutenir. On aurait donc le réseau des poutres et le réseau des

chaumes qui se superposent, chacun laissant apparaître l'autre par ses interstices, ce qui crée une nouvelle fois un espace à trois dimensions.

Concluons en disant que l'usage que Verhaeren fait de *par à travers* est manifestement différent que celui du XVI^e siècle, et qu'il reste souvent difficile de le reconstruire comme une relation spatiale dans un espace à trois dimensions.

6.3. LE XX^e SIÈCLE

Une première occurrence du XX^e siècle n'est pas très pertinente pour une analyse sémantique, car il s'agit d'un emploi en citation. Cependant, l'extrait montre comment le langage de Verhaeren, et notamment son usage de *par à travers*, a pu être considéré comme aberrant par les contemporains :

(19) Verhaeren.

les villes tentaculaires suivies des campagnes hallucinées.

grand défaut : manque de variété. Je lui passerais peut-être d'être farouche sans discontinuer, de ne pas se lasser d'employer à tout bout de strophes : immensément, – à l'infini, – *par à travers*, – vers on ne sait quel, – de l'un à l'autre bout du monde... mais son sujet même ainsi restreint lui donne l'air d'avoir eu un jour cette idée des villes attirant les campagnes et de l'avoir développée pendant des poèmes et des pages et des vers.

(Alain Fournier, *Correspondance avec Jacques Rivière (1905-1914)*, 1914 : 129)

(20) Toutes les intrigues de cour et tous ces Anglais invincibles et les piques et les murailles et cette espèce de nouveau outil le canon et le mauvais temps et les traîtres et le Bourguignon et l'enfer, au grand galop de son cheval rouge qui fait feu de ses quatre fers, au grand galop de son cheval rouge Jeanne d'Arc a passé *par à travers* ! Elle est venue à bout de toute chose, excepté des bourgeois de Paris.

(Paul Claudel, *Visages radieux*, 1947 : 809)

Dans la seconde occurrence, on a du mal à comprendre pourquoi l'auteur a opté pour la combinaison *par à travers*. S'agit-il d'un archaïsme ? Ou le choix s'explique-t-il par le fait que l'ensemble des difficultés (*les intrigues, les Anglais invincibles, les piques, les murailles, le canon, le mauvais temps, les traîtres, le Bourguignon et l'enfer*) est composé d'entités qui tantôt favorisent d'habitude l'emploi de *par* (*les murailles, le canon*) et tantôt celui de *à travers* (*les intrigues, les Anglais invincibles, les piques, le mauvais temps, les traîtres, le Bourguignon et l'enfer*) ? Dans cette vision des choses, chaque préposition se rapporterait donc à

des entités différentes et spécifiques. Cet usage rappelle d'une certaine manière les attestations du XVI^e siècle.

On peut se demander, de surcroît, si Claudel a repris l'expression – au XVI^e siècle ou à Verhaeren – ou s'il l'a produite spontanément. Je ne vois pas comment répondre à cette question.

7. *PAR AU TRAVERS*

Pour la combinaison proche *par au travers de*, formée avec la locution *au travers (de)*, j'ai trouvé une seule occurrence, qui date du XVI^e siècle :

- (21) Et quand le bonhomme en eut bien enduré, et qu'il entendit piocher sa terre, il sortit hors de son embuscade avec une longue broche à rostir, de fer, de laquelle il s'estoit muni; et tout d'un plain saut, sans dire mot, vous les vient tous deux [le Capitaine et sa propre femme] embrocher *par au travers du corps*, et baudement les met sus son espalle, comme l'on met un grand pain au bout d'un baston, et en ceste façon les porte parmi les ruës droict en la maison de monsieur le juge, auquel il dit: «voilà de quoy je m'estois plaint à vous;

(Philippe d'Alcripe, La Nouvelle fabrique des excellents traicts de verité, 1580-1596: 118)

Ici on voit comment *par* et *au travers (de)* se combinent dans un contexte comique (quelqu'un embroche deux personnes comme il embrocherait des cailles pour les cuire). L'usage de *par* avec un Site qui n'est pas vraiment envisagé comme mettant en relation deux autres entités peut s'expliquer par la 'pseudo-fonctionnalité' qui apparaît. L'usage de *au travers (de)*, préposition proche de *à travers (de)*, s'explique par le fait que cette expression, elle aussi, s'applique souvent à des Sites qui sont envisagés comme exerçant une forme de guidage du mouvement. On a donc, une fois de plus, affaire à un Site pourvu de plusieurs caractéristiques qui peuvent être mises en valeur (tantôt au moyen de *par*, tantôt par le biais de *au travers (de)*). Par conséquent, *par* et *au travers (de)* peuvent être considérés comme 'interchangeables', ce qui explique pourquoi elles ont pu être combinées.

8. CONCLUSIONS

À part Verhaeren (et de possibles imitateurs comme Gaston Miron, cf. exemple 10), qui utilise(ent) *par à travers* d'une façon très personnelle, il semble que *par* et *à travers* se combinent dans des contextes où les deux prépositions sont (en principe) 'interchangeables'. Ceci signifie qu'elles

sélectionnent un même Site, qui se prête à de différentes interprétations : il peut être vu à la fois comme un lieu de passage (en combinaison avec *par*) et comme offrant une résistance au mouvement de la Cible qui se trouve ainsi 'guidée' (avec *à travers (de)*). En fonction de ce qui précède, on peut affirmer qu'il n'y a pas de production d'un nouveau sens ; il s'agit tout au plus d'un renforcement, d'une sorte d'enrichissement qui se crée par le cumul des deux prépositions.

Ces occurrences témoignent de la grande liberté combinatoire qui existait au XVI^e siècle au sein du groupe de locutions contenant le mot *travers* (voir Hoelbeek, 2007). En effet, la majorité des usages (non poétiques) analysés n'apparaissent qu'à cette époque. L'unique occurrence de *par au travers (de)* fournit un argument supplémentaire en faveur de cette idée.

Thomas HOELBEEK
Vrije Universiteit Brussel (VUB) et Université Libre
de Bruxelles (ULB)
Departement Taal- en Letterkunde (TALK)

BIBLIOGRAPHIE

- Aurnague, M., (2000), « 'Entrer par la petite porte, passer par des chemins de traverse': à propos de la préposition 'par' et de la notion de 'trajet' », *Carnets de Grammaire*, 7, p. 1-65.
- Aurnague, M. et Stosic, D., (2002), « La préposition 'par' et l'expression du déplacement. Vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de 'trajet' », *Cahiers de Lexicologie*, 81, p. 113-139.
- Bégin, L. J. et al, (1823), *Dictionnaire des termes de médecine, chirurgie, art vétérinaire, pharmacie, histoire naturelle, botanique, physique, chimie, etc.*, Paris, Baillière/Crévot/Béchet.
- Borillo, A., (1998), *L'espace et son expression en français*, Gap/Paris, Éditions Ophrys.
- Dictionnaire de l'académie française. Nouvelle édition.* (tome premier A – K), Paris, Moutardier/Le Clere, 1802.
- Dominicy, M. & Martin, F., (2005), « 'À travers' et 'au travers de'. Des emplois perceptuels aux emplois spatiaux », éd. Dendale, P., *Recherches Linguistiques. Le mouvement dans la langue et la métalangue*, Metz, Université de Metz 27, p. 151-190.
- Frantext, site : <http://www.frantext.fr/>
- Herskovits, A., (1986), *Language and spatial cognition : An interdisciplinary study of the prepositions in English*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hoelbeek, T., (à paraître), « The use of French 'à travers (de)' for describing a movement along a curved surface : peripheral membership or anomaly? », *Salford Working Papers in Linguistics*.
- Hoelbeek, T., (2007), *Le développement diachronique des emplois des locutions dérivées du mot 'travers'*, mémoire de Master, Bruxelles, Vrije Universiteit Brussel.
- Martin, F. & Dominicy, M., (2001), « 'À travers', 'au travers (de)' et le point de vue », ed. Kupferman, L., Katz, E. et Asnès, M., *Travaux de Linguistique. La préposition*, 42-43, no. 1, p. 211-227.
- Parisi, D. & Castelfranchi, C., (1969), « Analisi semantica dei locativi spaziali », *Società di Linguistica Italiana. Atti del III Convegno Internazionale di Studi (Roma, 17-18 maggio 1969). La Sintassi (1969)*, p. 327-366.
- Plungian, V. A., (2002), « 'À travers' et les autres mots de sa famille : grammaticalisation et polysémie », ed. Kupferman, L., *Scolia. La préposition française dans tous ses états - 4. Actes du Colloque PREP An 2000*, 15, p. 123-132.

- Schwarze, C., (1989), «Polysemie als Prozedur, am Beispiel von Frz. 'à travers' und 'chez'», ed. Habel, C., Herweg, M. et Rehkämper, K., *Interdisziplinäre Beiträge zu Sprache und Raum. Raumkonzepte in Verstehensprozessen*, p. 310-338.
- Sarda, L. & Stosic, D., (2007), «Les compléments spatiaux dynamiques détachés en tête : analyse des compléments en 'par' et 'à travers' dans la perspective de l'encadrement du discours», ed. Stosic, D. et Flaux, N., *Les constructions détachées : entre langue et discours*, Arras, Artois Presses Université, p. 41-56.
- Somers, A., (1988), *'En travers', une analyse sémantique*, mémoire de Licence, Bruxelles, Vrije Universiteit Brussel.
- Stosic, D., (2002a), *'Par' et 'à travers' dans l'expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate*, thèse de Doctorat, Toulouse-Le Mirail, Équipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Stosic, D., (2002b), «Les prépositions spatiales 'par' et 'à travers' – convergences et divergences», éd. Kupferman, L., *Scolia. La préposition française dans tous ses états. Actes du Colloque PREPAN 2000*, 15, p. 143-156.
- Stosic, D., (2005), «'Prendre par le sentier à travers le bois' ou comment 'à travers' (se) fraie un chemin», ed. Tenchea, M. et Tihu, A., *Syntaxe et sémantique. Prépositions et conjonctions de subordination. Actes du Colloque franco-roumain de linguistique (Timisoara, 29-31 mai 2001)*, Timisoara, Editura Excelsior, p. 207-218.
- Stosic, D., (2007), «The Prepositions 'par' and 'à travers' and the Categorization of Spatial Entities in French», ed. Aurnague, M., Hickmann, M. et Vieu, L., *Human Cognitive Processing. The Categorization of Spatial Entities in Language and Cognition*, Amsterdam/Philadelphia, 20, p. 71-92.
- Stosic, D., (2009), «Comparaison du sens spatial des prépositions 'à travers' en français et 'kroz' en serbe», *Langages*, 173, p. 15-33.
- Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi), site : <http://atilf.atilf.fr/tlfv3.htm>
- Vandeloise, C., (1986), *L'espace en français*, Paris, Éditions du Seuil.